EXAMEN DE FIN DE CYCLE PRIMAIRE

Les sujets abordables et les élèves confiants

Hier, à 14h30, devant l'école primaire Aïssat-Idir, à la place du 1er-Mai, un groupe de femmes, toutes des parents d'élèves, profitent de l'entrée de leur progéniture en salles d'examen pour tenter de répondre aux sujets de la matinée, à savoir les mathématiques et l'arabe.

Rosa Mansouri - Alger (Le Soir) - «Mon fils a oublié de diviser le chiffre dans ce problème de mathématiques. C'est la seule erreur qu'il a faite», dit l'une d'elle. «Moi mon fils s'est trompé au dernier exercice de calcul, pourtatnt on a bien révisé ensemble», fait remarquer une autre maman.

Elles étaient une dizaine à être préoccupées par les réponses de leurs enfants. Interrogées sur leur stress, elles diront qu'elles ne sont pas stressées mais qu'elles veulent juste êtres rassurées.

Au bout de deux heures d'attente, elles finiront par résoudre les deux sujets. Ces regroupements de parents, nous les avons retrouvés dans tous les centres d'examen durant la journée d'hier qui a été réservée aux épreuves de la fin du cycle primaire.

Après une année que l'on peut qualifier de difficile en raison de la surcharge des programmes, les élèves de la dernière classe, primaire, se sont dirigés, très tôt dans la matinée vers les centres d'examen, qui ne sont pas les établissements fréquentés habituellement au cours de l'année scolaire.

Convocation à la main, une trousse et quelques friandises dans l'autre, les bambins étaient prêts à passer à une deuxième étape de leur scolarité. «C'est très facile. Nous avons eu un sujet de math très abordable par rapport à ce que nous avons fait durant l'année», nous raconte Amina, timide mais sûre de ses résultats. Meriem et Raouf sont des jumeaux. Ils arrivent avec leurs parents et s'apprêtent à affronter l'épreuve de l'après-midi, avec beaucoup d'enthousiasme.

De parents intellectuels, la langue de Molière n'a pas de secret pour eux. Ils la manipulent très bien. «A l'école, ils nous ont même donné une boîte contenant du fromage, une bouteille d'eau, des gaufrettes et une pomme», cite Meriem, avec beaucoup de précision. Son frère jumeau enchaîne en disant : «Cette nourriture, c'est pour avoir de l'énergie.» Intervenant également, le papa s'est félicité des bonnes conditions dans lesquelles se déroule cet examen. «Nous espérons que cette organisation ne concerne pas uniquement Alger et que tous les enfants d'Algérie en bénéficient», soutient-il.

Faut-il préciser qu'une enveloppe conséquente a été consacrée par le ministère de l'Education nationale pour ces épreuves dont une session de rattrapage est prévue le 24 juin prochain. En tout cas, pour cette première session, les échos sont très favorables pour un pourcentage élevé de réussite.

R. M.

Photo : Samir Sid

Des bambins prêts à passer à une deuxième étape de leur scolarité.

LEMDANI EXPLIQUE LES RAISONS DE SON DÉPART

Le Cnapest en crise ?

Le Cnapest serait-il en train de vivre une autre crise ? La thèse est confortée par le départ d'un membre fondateur du syndicat autonome, ex-membre du bureau national et ancien secrétaire national à l'information.

Lemdani Ali a, en effet, claqué la porte du Cnapest car, a-t-il-dit, «ma conscience, mes engagements pour la liberté syndicale ne m'autorisent pas à apporter ma caution à un syndicat transformé en appareil, en totale déviation avec l'idéal voulu par les professeurs».

Dans une lettre où il explique les raisons de son départ, Lemdani traduit sa décision par «l'absence de libre débat démocratique au sein du bureau national qui a dévoyé totalement le Cnapest de sa vocation originelle qui est d'être le fidèle représentant des revendications de la base».

Il en veut pour preuve «les conditions de préparation et d'organisation du premier congrès de mise en conformité qui ont définitivement balayé l'espoir de faire du Cnapest un syndicat fonctionnant selon les règles de la démocratie et de la transparence», ajoutant que «lors du déroulement du congrès, l'opacité et le travail de coulisse ont été érigés en règle de fonctionnement. Ainsi, le congrès s'est déroulé dans un total verrouillage à cause de l'absence d'installation de la commission pour la préparation des résolutions et la non-tenue d'une plénière. A la surprise générale, les statuts ont été amendés sans débat».

Nawel Imès

BOUIRA

L'optimisme démesuré de Benbouzid

Venu à Bouira pour donner le coup d'envoi officiel de l'examen de la 6e, le ministre de l'Education nationale, Boubekeur Benbouzid, s'est déclaré serein concernant la rentrée scolaire prochaine, alors que la veille, lors de la réunion qu'il avait eue avec le ministre de l'Habitat et de l'Urbanisme en présence des 48 DE et DLEP, l'état d'avancement des projets inscrits et relevant du secteur de l'éducation, ne prêtaient pas vraiment à l'optimisme tant les retards et les problèmes techniques et financiers sont légion dans notre pays.

Ainsi et nonobstant toutes ces contraintes qui iront sûrement freiner son optimisme de toujours, le ministre de l'Education s'est mis à débiter des chiffres nationaux et même locaux pour parler d'une rentrée scolaire prochaine qui sera l'une des meilleures.

Et pour étayer ses dires, Benbouzid ne parlait plus d'efforts à consentir pour aboutir à la réalisation des projets mais d'assurances concernant la réception à l'échelle nationale de pas moins de 398 CEM, 138 lycées et 361 écoles primaires en rappelant que pour la seule wilaya de Bouira, il sera réceptionné 10 CEM, 10 écoles primaires et 4 lycées. Ceci avant de rappeler son engagement d'aller dans le cadre du quinquennat prochain, vers un lycée pour chaque commune.

En outre et toujours dans le cadre des conditions «exceptionnelles» prévues pour la rentrée prochaine, le ministre a affirmé que s'agissant du livre scolaire, celui-ci, après avoir été pendant des années indisponible, contraignant parfois les responsables au niveau des établissements à faire partager entre 2 ou 3 élèves un seul livre et de le garder au niveau de l'établissement pour ne pas l'abîmer, aujourd'hui, l'Etat assure un livre pour chaque élève et pour chaque matière en rappelant que 40% de ces livres sont distribués gratuitement.

Par ailleurs et au sujet de certains problèmes soulevés dernièrement au niveau de la wilaya comme l'épreuve de tamazight au baccalauréat exigée par certaines classes de littérature à M'chedallah, le ministre a indiqué avoir donné des instructions pour que cette exigence soit satisfaite immédiatement puisque, selon lui, il est hors de question à ce que cette langue nationale soit exclue du baccalauréat par les élèves qui l'ont étudiée régulièrement.

Enfin, et au sujet du problème des œuvres sociales, Benbouzid qui rappelle avoir de très bonnes relations avec tous les syndicats de l'éducation sans exception, dira que la gestion des œuvres sociales relève de l'UGTA, pas de son ministère et que, si les syndicats jugent que cette gestion devait revenir au syndicat le plus représentatif, ils n'ont qu'à demander à changer la loi.

Rappelons enfin qu'au niveau de la wilaya de Bouira, ils sont 12020 élèves à passer l'examen de la 6e hier.

Concernant le baccalauréat, ce seront 10 465 candidats dont 6863 candidats scolarisés, et 3602 candidats libres répartis entre 3149 candidats libres de l'ancien système et 453 du nouveau système.

Lors de sa visite, le ministre qui s'est déclaré très satisfait de l'évolution de l'école algérienne et donc des réformes engagées, s'est enquis des conditions de préparation des deux centres de correction de l'examen de la 6e qui aura lieu au niveau du CEM Haddouche-Saïd et celui du baccalauréat qui aura lieu au niveau du lycée Mohamed-Seddik Benyahia, situés tous deux au chef-lieu de wilaya.

Y. Y.

Photo : Samir Sid

«La rentrée prochaine sera l'une des meilleures.»